

Au programme de cette nouvelle année de *Lycéens au cinéma*, un long métrage emblématique du regard de R. W. Fassbinder sur son époque et son pays, l'Allemagne des années soixante-dix, *Tous les autres s'appellent Ali* (*Angst essen Seele auf*), puis une perle subtile du cinéaste islandais Dagur Kari, *Noi Albinoi* (2002), enfin, un chef-d'œuvre de Ari Folman, *Valse avec Bachir* (2008). De quoi donc, à nouveau, découvrir des films venus d'ailleurs qui sauront nous interpeller, nous émouvoir, nous permettre d'approfondir la lecture et l'analyse de l'écriture filmique.

Mais les temps sont durs et la réalité cruelle : le Conseil régional de Bourgogne, qui soutient et finance en partie cette excellente opération depuis des années, est en régime d'austérité financière, et donc culturelle. Ainsi, pas de concours européen *Cinéclyc* (voir liens) cette année. Pas de rencontres entre lycéens allemands, tchèques, polonais et français autour du cinéma de qualité. Espérons qu'il ne s'agit que d'une suppression temporaire. Et remercions l'Artdam et sa responsable Géraldine Muller pour son engagement et son ardeur à poursuivre cette activité. Nous la soutenons bien sûr et lui faisons confiance pour remettre sur pied un "Cinéclyc de rigueur" (à vous de décliner la polysémie de ce terme).

Nous offrons à votre lecture quelques-unes des critiques écrites par des élèves des trois classes participant à *Lycéens au cinéma* 2010/11.

## *Tous les autres s'appellent Ali* R. W. Fassbinder

### Fiche technique

#### Tous les autres s'appellent Ali

Allemagne fédérale, 1974, 1 h 33, en couleur

Titre original : *Angst essen Seele auf*

Scénariste et réalisateur : Rainer Werner Fassbinder

Avec : Brigitte Mira, El Hedi Ben Salem,

Barbara Valentin, Irm Hermann, Rainer Werner Fassbinder

Production : Tango Film (Munich)

Le film *Tous les autres s'appellent Ali* est une réalisation de Rainer Werner Fassbinder en 1974. Brigitte Mira interprète le rôle d'une vieille dame, Emmi, dont les jours sont rythmés par la solitude. Elle a deux fils qu'elle ne voit que très rarement. C'est une femme qui peut paraître parfois un peu naïve et qui a besoin d'affection.

El Hedi Ben Salem joue le rôle d'un jeune immigré marocain nommé Ali, par facilité, son nom authentique étant trop "compliqué" à mémoriser. Il travaille la journée dans un garage et passe le plus clair de son temps dans un petit bar d'habitues, où il noie tristement son mal-être.

À partir de là, peut-on croire en une véritable histoire d'amour entre ces deux solitudes, ou n'est-ce qu'un échange de bons services ?

Nous sommes dans une Allemagne d'après-guerre, dans une société où les préjugés sont encore omniprésents. Mais ces deux personnages vont croire en leur histoire, passant outre l'incompréhension et le rejet de leurs proches. C'est là qu'ils vont nous prouver la force de leur amour, car ne se contentant pas d'être sincère, il est beau ; contrairement au couple que forment le fils d'Emmi et son épouse. Couple "normal", de deux personnes du même âge, de même origine, de même milieu social mais dont la relation est basée sur le rapport de force, le manque de respect et l'humiliation.

Les scènes sont lentes, les cadrages très serrés et les personnages très tristes, toujours vêtus de gris à l'exception d'Emmi. Ces effets donnent au film un caractère de lenteur et aux scènes une forte pesanteur.

Je ne suis, en général, pas adepte des histoires d'amour, mais comment passer à côté de cette relation qui impose des compromis et des sacrifices aux deux personnages ?

Ali reste pour moi un personnage assez mystérieux ; il intériorise beaucoup, parle très peu, ce qui m'a amené à certains moments à douter de la sincérité de ses intentions. C'est un film où le fonctionnement des pensées est analysé par la mise en image, le jeu des regards. J'ai dû moi-même remettre en question mes doutes sur les sentiments d'Ali à la fin du film. En bref, c'est un film poignant qui mêle amour et déchirement, passion et drame.

Milan Chazotte, TL

## ***"Le bonheur n'est pas gai"***

Le film commence avec cette phrase en surbrillance, surplombant une flaque d'eau. Cette citation écrite en vert, peut-être celui de l'Islam ; la flaque, l'éclaboussure, peut-être la trace du nazisme encore perceptible dans les mentalités des personnages proposés tout au long du film.

En effet l'histoire d'amour entre Ali et Emmi s'inscrit dans une Allemagne encore profondément marquée par le racisme. Emmi, veuve de soixante ans, et Ali, jeune immigré marocain, se retrouvent dans ce bar, chacun poussé par la solitude et le désir d'échange, simple, humain, une danse, puis un café, un mariage.

Tout se déroule sous nos yeux avec rapidité, comme une complicité ravie, un amour insouciant mais qui sera très vite rattrapé par la réalité, les autres. La famille, les voisins, les petits commerçants, les collègues de travail ... Qui de plus proche et à la fois de plus étranger pour ne pas vous comprendre, pour refuser un bonheur si évident ?

Ainsi, Fassbinder nous offre ici la critique vive de cette Allemagne arriérée, rongée tel l'ulcère d'Ali, par les stigmates du nazisme. Il interprète d'ailleurs lui-même, ironiquement, le rôle du fils d'Emmi, stéréotype de cette mentalité. Au-delà des décors kitsch, des visages fardés, des corps alourdis, *Tous les autres s'appellent* est une œuvre pessimiste qui ne laisse pas le spectateur tranquillement assis dans son fauteuil.

Et non, le bonheur n'est pas gai !

**Victoria Sestier, TL**

